



Scène dans "Alma, Where Do You Live?" au Tulane.

TULANE

"Alma, Where Do You Live?" Cette charmante opérette sera donnée cette semaine au théâtre Tulane, avec Mlle. Gelia Mavis dans le rôle principal. Cette opérette qui a obtenu un succès mondial est une création absolument française, le livre a été écrit par Paul Hervé, et la musique, si délicate, est de Jean Briquet.

CRESCENT

"One Day" est le titre de la pièce qui sera donnée cette semaine au théâtre Crescent et qui promet d'être une brillante production de la nouvelle par Mlle

Elinor Glyn. Cette nouvelle a été mise à la scène par Mlle Cecil Spooner, et sera brillamment interprétée par des artistes de premier ordre.

OPERA

17 Déc.—Aida—Ayer M. Anaya, ténor; Mme Bôcha, falcon; M. Ezequiel, bariton; M. Panetra, basse.

19 Déc.—Lucie—Grande représentation de gala; début de Mlle Adla Navarette, soprano légère (belle) et du ténor russe, M. Michel Sigaldi.

22 Déc.—Mme Butterfly—Début de Mlle Angèle Blanco, soprano lyrique; M. Giuseppe Gaudenzi, le célèbre ténor, a été spécialement engagé, et il débutera dans le grand opéra de Puccini, "I Pagliacci." La compagnie arrivera le 15



Grace Lindon au Lyrique.

ORPHEUM

dans notre ville, sur un bateau de la United Fruit Co.

La semaine prochaine sera féconde en actes comiques à l'Orpheum. Le programme est très varié, et comprend d'abord Buckel et Watson, qui sont en tête du programme comme numéros étoiles. Ce sont des comédiens excentriques qui forment une paire de "farceurs" de première ligne. Les habitants de l'Orpheum peuvent se préparer à rire sans interruption pendant les dix-huit minutes que dure leur acte.

Nous avons eu vite au programme Harrison Brockbank dans le rôle de Napoléon, assisté par Thomas B. Goughan et Mue A. Burmeister, dans une petite pièce intitulée "Le Tambour du 70me." C'est une épisode d'autant de l'époque du "Petit Caporal."

Mme Jeanne Jomelli, qui appartenait à la Compagnie du Grand Opéra Métropolitain, se fera entendre dans des morceaux choisis de son répertoire. Les critiques musicaux assurent que Mme Jomelli possède une voix des plus admirables.

La compagnie originale de Harry Tate présentera la fameuse comédie comique "Motoring." C'est une bouffonnerie qui a été représentée en Angleterre avec beaucoup de succès.

Eadie et Ramsden vont offrir une petite comédie qui a pour titre "Charley's Visit." Il n'y a dans cette comédie aucune intrigue; il n'en est nul besoin.

Un des plus fameux danseurs de vaudeville, Ernest Asoria, qui est assisté par Mlle Eliante et Chevalier de Man, exécuteront

des danses nouvelles de société, ainsi qu'une série de danses "cyclone." Ward, Bell et Ward sont un trio de gymnastes dansants dont le "talent" musculaire dont ils sont possesseurs leur permet d'exécuter des faits remarquables.

Comme toutes les semaines, le "Travel Weekly" terminera le programme. Sur les bords de la rivière Panteco, Mexique; le Palais du Maharajah, Hindoustan; la P. Bande; danses arabes fantaisistes; l'industrie des huîtres en Angleterre.

Et pour finir, le concert orchestre, avec un programme artistique et varié.

LYRIC

Demain, le théâtre donnera une pièce qui est déjà connue, mais qui fait toujours salle comble.



Mme Jeanne Jomelli à l'Orpheum

"Ten Nights in a Barroom," tel est le titre de la pièce que la compagnie Porvchi-Gypzene va nous offrir toute la semaine. M. Porvchi nous assure qu'il a fait tous les efforts possibles pour produire cette œuvre et pour la rendre aussi complète que possible. La partie comique qui habituellement est négligée par les autres compagnies, a été tout spécialement mise en scène pour rendre la pièce plus intéressante. Le prologue nous montre Joe Morgan et sa jeune femme heureux en ménage avant que le jeune homme se livre au "démon de la boisson." Il paraît que tout le succès de la pièce repose sur ce premier acte. La pièce est d'une grande moralité, et tout le monde devrait la voir pour en tirer la leçon qu'éventuellement nous pourrions avoir besoin un jour.



Scène dans "One Day" au Crescent.

ALLIS CHALMER MFG. CO., Moteurs et Accumulateurs Electriques POUR TOUT USAGES BATISSE MAISON BLANCHE Phone Main 1982

EDWIN SHELBY & CO., Ltd. ASSURANCES EN GÉNÉRALES ET PROPRIÉTÉS FONCIÈRES 302 BATISSE HIBERNIA Téléphone Main 249 et 921

L&N Louisville & Nashville R. R. Co. La ligne la mieux équipée offrant le service le plus moderne de la Nouvelle-Orléans aux villes du Nord et du l'Est, La route du "NEW YORK & NEW ORLEANS, Limited" Train tout en acier, composé entièrement de wagons Pullman, wagon d'observation et Café Club Pour plus amples informations s'adresser au Bureau des billets, 201 rue St-Charles

D. MERCIER'S SONS Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants

CHARBONS COKE POUR GAZ ET FONDERIE W. G. COYLE & CO., Inc. 337 RUE CARONDELET PHONE MAIN 2126

F. A. BRUNET IMPORTATEUR DIRECT HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLER 313 RUE ROYALE 313

WHITNEY CENTRAL NATIONAL BANK ET LA WHITNEY CENTRAL TRUST AND SAVINGS BANK Avec leur Capitaux Combinés, Surplus et Profits non divisés dépasso \$4,500,000

GEO. MASTAINICH Entrepreneur Electricien et Marchand d'Accessoires LAMPES "MAZDA" EN VENTE CHEZ NOUS 4611 RUE MAGAZINE Téléphone Uptown 977

Feuilleton de l'Abelle de la Nouvelle-Orléans COMMENCÉ LE 12 JUILLET 1914

Fiançailles Tragiques ROMAN INEDIT Par GABRIEL RECIT

(Suite) — A qui ai-je l'honneur de parler, Madame? N'avez-vous peur de moi? Vous êtes devant un galant homme. Personne ne vous entendra. Nous sommes seuls. — Lamentablement, Germaine Boyer leva sa voilette et apparut, les yeux baignés de larmes, la poitrine soulevée par l'effort de violents sanglots, péniblement refoulés, dignement belle dans ses vêtements noirs d'une coupe irréprochable. Dominant une formidable émotion, bien compréhensible, bien excusable après la hardie tentative qu'elle avait décidée comme conclusion à ses réflexions intimes, elle commença de sa voix douce et harmonieuse: — Merci, Monsieur, de m'avoir reçue en ajoutant foi à la promesse énoncée sur ma lettre. Oui, je vous apporte le bonheur, du moins je l'espère, car s'il le faut je suis résolue aux pires extrémités pour supprimer l'homme qui fait obstacle à votre union. — Encore une fois, Madame, je vous invite à vous expliquer plus clairement. Je ne comprends pas les énigmes et il me tarde tant de savoir. Qui êtes-vous, d'abord?

— Je m'appelle Germaine Boyer. Ce nom ne vous dit rien sans doute, mais je vais me présenter à vous sous un autre aspect et alors vous comprendrez. Et prenant une décision énergique, elle ajouta: — Je suis la maîtresse de M. Théodore Vordenave, de ce vivre qui veut vous enlever votre fiancée. Je viens vous sauver tous les deux, c'est-à-dire faciliter votre mariage. Etienne se leva brusquement. Il s'attendait si peu à cette déclaration stupéfiante qu'il restait quelques instants abasourdi, confondu. — Madame, dit-il d'une voix que l'émotion faisait trembler, je vous en supplie, dites-moi votre pensée tout entière, ne me cachez rien de vos projets. La délaissée poussa un soupir, essaya une larme et rapidement, sans en omettre un détail, devant cet étranger qui souffrait comme elle des rudes et imméritées déceptions amoureuses, elle raconta tout au long sa poignante et navrante histoire. Elle dit son amour unique, sincère, désintéressé pour M. Vordenave, son dévouement constant pour celui qui voulait l'abandonner lâchement en commettant ce nouveau crime de prendre de force celle que ses sens désiraient si ardemment et qui ne partageait nullement ses sentiments. — Je le jurerais, M. Lamblard! Votre fiancée vous aime toujours. Entre femmes, on ne peut rien se cacher. Nous avons l'instinct plus développé que vous autres, hommes, un degré d'intuition plus élevé, qui trompe rarement, à ce point que là où vous vous débitez dans les ténèbres, nous percevons, nous discernons l'exacte vérité. A Saoulae, où votre conduite injuste, je dois le dire, me fit dresser l'oreille, je saisis au passage la nuance de la physionomie de Mademoiselle Durand. Malgré la gravité de l'offense, ce n'est pas de l'aversion pour vous que je lus sur son visage bouleversé par l'épouvante, mais au contraire un signe caractéristique d'un amour sans borne, contrarié par un événement que je m'explique aujourd'hui, car depuis deux jours à Saint-Esthé-

seulement, j'ai vécu votre histoire depuis le début, grâce à une enquête rapidement et consciencieusement faite et dont je puis vous l'affirmer, le dénouement approche. — Comment cela? Lydie est pour ainsi dire isolée; elle ne sait ce qui se passe au dehors et son père doit l'écarter dans cette version que je ne pense plus à elle. Demain peut-être elle se prononcera contre moi, surtout si M. Vordenave arrive. — Il est arrivé depuis ce matin. Etienne, de plus en plus ému, interrogeait fébrilement son interlocutrice: — Qui vous l'a dit? Où l'avez-vous vu? Est-il l'hôte de M. Durand? — Non, rassurez-vous. Il est descendu à l'hôtel Principal. — Et, volontairement cruelle, elle ajouta: — Il a ses appartements en face des miens. Il est sous ma garde; je puis vous certifier qu'il ne m'échappera pas. — Vous m'effrayez, Madame! Que méditez-vous? — Vous le saurez... plus tard. — Quand l'irréparable sera fait, quand vous aurez commis l'acte que vous préméditez avec une violence froide, désespérée, avec une ténacité qui déconcerte? Je ne sais s'il n'est pas de mon devoir, en la circonstance, d'avertir... — Vous avez, Monsieur, une façon toute particulière de rendre le bien pour le mal qui vous vaudrait peut-être des louanges dans un monde meilleur. Ici ce n'est pas la même chose; chacun défend sa cause avec ardeur, ardemment, avec la farouche énergie du désespoir. L'homme qui s'apprête à renier sa parole mérite-t-il l'indulgence? En me prenant tout entière, sans restriction, n'a-t-il pas contracté envers moi une dette d'honneur? Dette morale, sans doute, mais qui n'en est que plus sacrée, et qui me donne tous les droits d'un créancier envers un débiteur indélicat. — Je reconnais, certes, la valeur de votre argumentation; elle découle du bon droit, mais devant une menace de... représailles énergiques, voire même tragiques, il est

bien permis cependant... — Vous exagérez le danger, M. Lamblard. Que M. Vordenave consente à reconnaître ses torts, qu'il modifie sa tactique, qu'il abandonne ses néfastes projets à libre comme l'oiseau dans l'air il pourra retourner à ses occupations, à ses voyages, et à ses amours, ajouta-t-elle dans un souffle. — Madame, comment vous remercier de vos bonnes et vos réconfortantes paroles? Votre attitude est conforme avec le devoir. Vous possédez une âme d'élite, vous avez un grand cœur! Quel dommage que M. Vordenave ne l'ai pas compris. Il passe, comme tant d'autres, à côté du bonheur. Il est dupé du mirage trompeur. Il aime avec la fougue de ses sens et non avec son cœur, et vous en êtes la première, la plus intéressante victime. Vous méritez vraiment d'être l'égal de Lydie, par le dévouement et le sacrifice, choses inuées en vous. Et si vous éloquence, ce que je souhaite de grand cœur, est persuasive au point d'amener M. Vordenave à réviser son je vous promets de notre part une reconnaissance éternelle... Cependant, qu'il me soit permis de vous adresser une prière. — Je vous écoute! — Avant d'avoir avec M. Vordenave l'explication que vous désirez, laissez-moi lui parler le premier dès demain matin. Je veux tenter auprès de lui une suprême et dernière démarche. Et si j'échoue... — Si vous échouez? — Eh bien! alors, après avoir mis mon dernier espoir en votre incontestable talent de persuasion, je vous l'abandonnerai, je le laisserai aux prises avec les exigences de votre juste courroux. — C'est entendu. J'exprime toutefois une condition expresse. Je vous demande votre parole d'honneur que vous n'userez pas des renseignements confidentiels que je vous ai fournis ce soir. Vous les ignorerez entièrement, comme vous ignorerez mon existence devant votre rival. Il faut que vous obteniez sans désistement de votre côté, qu'il ne vous cède pas la place sous menace, sous la peur de me trouver derrière vous. La suite à dimanche prochain.